

Contre le plastique, la longue prise de conscience

Si la mobilisation est en marche aujourd'hui, on commençait déjà à en parler il y a un demi-siècle. Il a fallu convaincre de l'urgence à faire face à cette pollution envahissante du milieu marin.

Notre dossier plastique

Un demi-siècle que l'on parle de la pollution des mers par le plastique. Et même plus. Lors de cette assemblée générale de l'Union départementale des syndicats d'initiative des Côtes-d'Armor, qui se tient le 19 octobre 1959, on tire un premier bilan de la saison touristique et on s'interroge pour savoir comment on pourra faire mieux la prochaine fois.

On parle donc de la nécessité de séduire les estivants britanniques, de la fiscalité sur les entreprises de l'hôtellerie, et aussi de la pollution du littoral par les déchets plastiques. Pour l'époque, c'est plutôt nouveau. D'autant plus que les participants à cette réunion n'ont pas vraiment l'impression de jouer les lanceurs d'alerte. De toute façon, à cette période, c'est un mot qui n'existe pas.

« La lutte anti-pollution coûtera cher »

Il n'empêche. Le président du syndicat d'initiative de Plouha s'inquiète de sacs en plastique, en prime maculés de goudron, que l'on retrouve de plus en plus sur les plages. Il a posé une bonne question et les choses ne vont pas aller en s'arrangeant. Comme en témoigne, un peu plus de dix ans plus tard, cet article dans l'édition de *Ouest-France* du 21 novembre 1970. On y annonce déjà la couleur : « La lutte anti-pollution coûtera cher. » Tandis que Philippe Lamour, un haut fonctionnaire, alors président de la Commission nationale d'aménagement du territoire, s'inquiète, au fil de l'article, du poids de plus en plus important de ces déchets. Au point de ne pas mâcher ses mots : « Notre civilisation finira par basculer dans l'ordure. » Au moins, c'était clair.

Heureusement, des voix continuent à s'élever pour dénoncer cette invasion du plastique dans les mers. En



Une opération de nettoyage de la plage de Sauveterre, aux Sables-d'Olonne (Vendée), organisée par l'Association pour la protection de la nature au pays des Olonnes.

(Photo: DR)

1973, par exemple, en Vendée, l'Association pour la protection de la nature au pays des Olonnes (*lire ci-contre*) s'en inquiète dans les colonnes du journal. Sa présidente de l'époque ne se contente pas de déplorer les pollutions qui prolifèrent. Elle invite chacun à balayer devant sa porte, au propre comme au figuré.

« Les habitants de notre région – et nous en sommes – sont collectivement responsables. C'est ainsi qu'ils acceptent sans protester la généralisation des emballages en matière plastique, souvent inutiles, qui concourent à envahir les plages et à stériliser les fonds marins », dit-elle dans l'édition locale de *Ouest-France* du 1^{er} décembre 1973. À bon entendre... Mais c'était il y a presque un demi-siècle, et il faudra attendre encore pas mal d'années pour que les sacs en plastique soient interdits dans les commerces, et en particulier dans la grande distribution.

La même année, *Ouest-France* publie le portrait de Pierre Goupil, un cameraman sous-marin qui a travaillé avec le commandant Cousteau. Joli

métier qui lui a permis de plonger dans presque toutes les mers du globe. Seulement, Pierre Goupil est aux premières loges pour vérifier combien les déchets en plastique gagnent du terrain au fond de l'eau. Lui aussi tire la sonnette d'alarme : « La plongée sous-marine amène d'autres découvertes : la pollution, par exemple, avec ses carcasses de bateaux, des débris d'ampoules et d'emballages de plastique. »

Gérard Presty en a vu aussi du pays. Ce navigateur vient de boucler un long périple de quatorze mois dans l'Atlantique. Il raconte ce voyage dans les colonnes du journal, le 6 mai 1975. Et tout n'était pas joli, joli. Comme dans l'immense delta de l'Orénoque, le fleuve majestueux qui traverse le Venezuela et la Colombie avant de

rencontrer l'océan. « Dans le delta de l'Orénoque, les déchets plastiques pullulent », déplore le grand voyageur.

Les uns et les autres n'ont pas prêché dans le désert. Dans l'une de ses éditions du Finistère, le 29 mars 2001, *Ouest-France* annonce un raz-de-marée sur les plages de Plouzévet, dans la baie d'Audierne. Un raz-de-marée pour la bonne cause. C'est celui d'une centaine de bénévoles venus nettoyer le littoral. « Cette année, la participation a été trois à quatre fois supérieure à celle des années précédentes, ce qui prouve une prise de conscience des Plouzévétiens », commente le journal. Une prise de conscience des Plouzévétiens et des autres...

Didier GOURIN.

Pollution par le plastique, donnez votre avis

Vous avez aussi été confrontés aux conséquences de la pollution par le plastique, simplement lors d'une promenade. Vous pouvez nous raconter votre expérience. Et au-delà, les solu-

tions que vous proposez pour les réduire et diminuer le poids du plastique dans la vie quotidienne.

Rendez-vous sur notre site LaPlace, rubrique Prenez la parole.

« Réduire à la source l'usage du plastique »

Entretien

Nicole Barot et Patrick Guéguen, vice-présidente et président de l'Association pour la protection de la nature au pays des Olonnes (Vendée).

Cette menace de la pollution par le plastique est aujourd'hui largement mise en avant, et pourtant, votre association en parle dès le début des années 1970...

En cinquante ans de défense de l'environnement, nous avons l'impression de dire toujours la même chose et de développer les mêmes idées.

Mais il ne faut rien lâcher, et ne pas baisser la garde car les problèmes sont toujours là.

C'est si difficile de faire bouger les choses ?

Les gens n'ont pas forcément conscience que ce que l'on voit sur les plages n'est qu'une toute petite partie de la pollution des mers par le plastique. Ils se sentent préoccupés lorsqu'ils sont directement concernés, même si, dans le temps, il y a une prise en charge du sujet.

Avec les élus locaux, nous avons obtenu l'installation de bacs à marée sur les plages. On peut y mettre les déchets que l'on trouve en se promenant. C'était aussi une demande du public.

D'autant plus que la question des déchets en plastique est complexe ?

Ce qu'il faut, c'est réduire à la source l'usage du plastique. C'est très long mais il y a des pays qui y parviennent. Le plastique en se dégradant forme des particules et c'est le plus dangereux.

Nous menons un combat de longue haleine. Notre association a le même âge que le ministère de l'Environnement !



Nicole Barot et Patrick Guéguen.

(Photo: DR)

Et la sensibilisation des jeunes ?

C'est quelque chose de très important. Nous intervenons à l'occasion de la Fête de la science. Les instituteurs savent ce que nous faisons. Et après, comme cela dure plusieurs jours, ce sont les enfants qui reviennent nous voir en entraînant leurs parents.

Déjà, en 1976, les élèves d'un collège, avec leur enseignant qui était membre de notre association, avaient pris l'initiative d'écrire aux maires de communes espagnoles pour les alerter qu'avec les courants, les déchets plastiques jetés à la mer depuis chez eux se retrouvaient sur nos plages.

Vous trouvez que la nature reste assez méconnue ?

On est content d'en profiter mais on ne se pose pas de questions. Une zone naturelle sensible ce n'est pas comme un parc en ville. C'est un patrimoine extraordinaire. Si on y laisse son chien en liberté, il va déranger la faune. Lorsque l'on se promène dans ces secteurs sensibles, il faut se dire que nous n'y sommes que des invités.

Recueilli par D.G.